

les Écoles d'Agriculture américaines et donnant des résultats si saisissants, par des moyens si simples et si peu coûteux, qu'on se sent en droit de déclarer que le problème est résolu. Quelle importante acquisition pour l'hygiène, aussi bien pour l'homme que pour les animaux domestiques! Car ces derniers sont, au même titre que l'homme, les victimes des infections communiquées par les mouches. Il est donc d'un égal intérêt pour le médecin, l'hygiéniste, l'architecte, l'agriculteur et le vétérinaire de connaître le procédé en question.

Celui-ci est indiqué tout au long dans la brochure qui nous occupe; il consiste uniquement en une façon nouvelle de disposer le fumier, sans faire intervenir à aucun degré les divers agents chimiques qu'on a préconisés en vue de la destruction des larves de mouches. Par ces substances, les larves sont tuées dans une proportion plus ou moins grande, ce qui est un succès relatif, mais les bactéries de la fermentation sont généralement détruites, ce qui enlève au fumier ses qualités d'engrais et constitue une perte considérable. C'est bien le cas de dire que le remède est pire que le mal; avec la méthode nouvelle il ne se produit rien de semblable: les fermentations qui s'opèrent dans le fumier, non seulement ne sont pas entravées, mais sont facilitées dans une large mesure. Comme résultat définitif, les mouches sont détruites dans l'étonnante proportion de 89,5 pour 100.

Au moment où il va s'agir de reconstruire en France tant de villes et de villages, tant d'agglomération de moindre importance et tant de fermes, les pouvoirs publics ont le devoir de prendre connaissance de ces faits et de se baser sur eux pour ordonner l'installation des fumiers d'après les nouveaux principes. A l'heure actuelle, aucune question n'est plus urgente et plus fertile en heureuses conséquences pour la santé publique.